

Le sermon sur la Montagne

Le pays de Schamballa

*Conférence faite par Rudolf Steiner à Munich le 15 mars 1910. Elle est extraite du livre : « **Apparition du Christ dans le monde éthérique** » (GA118) paru aux Editions Anthroposophiques Romandes.*

Ce livre est un recueil de 16 conférences faites dans différentes villes sur ce sujet de l'apparition du Christ dans le monde éthérique. C'est dire que si le lecteur de la présente conférence y a trouvé un intérêt, il pourra trouver d'autres aspects complémentaires en prenant connaissance de l'ensemble du recueil..

J'ai attiré avant-hier votre attention sur les événements graves qui attendent l'humanité à l'époque présente. Nous comprendrons de quoi il s'agit si, faisant un retour en arrière, nous replaçons notre époque dans l'ensemble de l'évolution humaine. Ce faisant, nous pourrons nous remettre en esprit bien des choses que nous connaissons à côté d'autres que nous ignorons encore. Vous savez que l'une des paroles les plus importantes qui furent dites avant l'événement du Golgotha fut celle de Jean-Baptiste : « Changez les dispositions de vos âmes, car le Royaume des cieus est proche. » Ces mots ont une profonde signification, parce qu'ils indiquent qu'un fait important se produisit alors dans l'évolution des âmes. Un peu plus de 3000 ans s'étaient écoulés depuis le début du temps que nous appelons le Kali Yuga, ou âge des ténèbres. Quel est le sens de cet âge des ténèbres ? C'est l'époque où l'être humain ne pouvait normalement percevoir que ce qui s'offrait aux organes des sens et était accessible à l'intellect – lequel, on le sait, est lié à l'instrument du cerveau. C'est tout cela que l'on pouvait apprendre, savoir et comprendre à l'âge des ténèbres.

Le Kali Yuga a été précédé d'une période dans laquelle l'être humain n'en était pas réduit aux seules perceptions sensorielles et aux ressources de l'intellect ; il conservait encore, plus ou moins, des souvenirs des anciens états de conscience crépusculaires, et ces souvenirs lui permettaient de garder le lien avec le monde spirituel. Faisons-nous une image de ce lointain passé de l'humanité.

En ce temps-là, l'homme pouvait non seulement voir les règnes minéral, végétal et animal, ainsi que lui-même au sein de l'espèce humaine ; il était capable, dans un état intermédiaire entre la veille et le sommeil, de voir un monde divin. Il se percevait alors comme le dernier échelon de ce monde divin, comme le règne le plus bas dans la succession des Hiérarchies, ayant au-dessus de lui les Anges, les Archanges, etc. C'était pour lui expérience directe, si bien qu'il eût tenu pour un non-sens de nier l'existence de ce monde spirituel, tout comme ce serait aujourd'hui le même non-sens que de nier l'existence des règnes minéral, végétal et animal. Ce savoir qui du monde spirituel affluait vers lui n'était pas seulement une connaissance ; l'homme avait également la possibilité de se pénétrer des forces de ce monde, de ce royaume spirituel : il se trouvait alors dans un état d'extase ; son sentiment du Moi était étouffé, mais le monde spirituel l'envahissait littéralement de ses flots. Il ne s'agissait donc pas pour lui uniquement d'un savoir, d'une expérience directe ; lorsque par exemple il était atteint d'une maladie, il pouvait, par le moyen de l'extase, trouver des forces fraîches et guérir. Les périodes durant lesquelles l'être humain était encore directement relié aux mondes spirituels, la sagesse orientale les appelait Krita Yuga, Treta Yuga, Dvapara Yuga. Pendant cette dernière, une vue directe dans les mondes spirituels n'était plus possible ; on ne gardait plus de ces mondes qu'un souvenir, comme le vieillard qui se souvient de sa jeunesse. Puis les portes du monde spirituel se fermèrent, en quelque sorte. Dans ses états de

conscience normaux, l'homme ne put alors plus avoir commerce avec le monde spirituel. Et le temps vint où il ne fut capable de se tourner vers l'autre monde, spirituel, qu'au prix d'une longue et rigoureuse préparation acquise au moyen du développement occulte. Pendant le Kali Yuga, quelque chose parvenait parfois du monde spirituel dans le monde physique. Mais la plupart du temps, cela ne provenait pas des puissances bénéfiques, c'était de nature démoniaque. Chez toutes les personnes que les Evangiles nous décrivent comme atteintes des maladies particulières qu'on qualifiait de « possession », ces affections doivent être attribuées à l'action des démons ; il faut y voir l'influence d'entités spirituelles maléfiques.

Le petit Kali Yuga commence environ l'année 3000 avant Jésus-Christ. Sa caractéristique, c'est que peu à peu les portes du monde spirituel se fermèrent complètement devant la conscience normale. Si les choses avaient continué de la sorte, l'homme aurait perdu tout lien avec le monde spirituel. Jusque-là, il en avait conservé des souvenirs par la voie de la tradition ; au cours du Kali Yuga, il perdit même ce lien. Le maître lui non plus, bien que gardien de la tradition, ne pouvait plus parler aux hommes du monde spirituel par expérience directe. La réceptivité ici nécessaire avait disparu. Plus le temps passait, plus la connaissance se limitait au monde matériel.

Dans le cours ultérieur de cette évolution, les hommes n'auraient pu retrouver le lien avec le monde spirituel malgré les tentatives faites pour le rétablir - si d'un autre côté quelque chose ne s'était produit. Ce fut l'incarnation sur le plan physique de l'entité divine que nous appelons le Christ.

Autrefois l'homme avait pu s'élever jusqu'aux entités spirituelles. Maintenant il fallait que celles-ci s'approchent tout près de lui, descendent complètement dans sa sphère, afin qu'il puisse les reconnaître avec son Moi. Les prophéties des temps anciens avaient annoncé ce moment. L'homme, disaient-elles,

pourrait alors trouver sa relation à son dieu dans et par son propre Moi. Mais lorsque cet instant survint, il fallut indiquer avec force aux hommes que le moment promis était vraiment venu. Celui qui le fit d'une voix puissante, ce fut Jean-Baptiste.

Montrant que les temps avaient changé, il dit: Le Royaume des cieux est proche. – C'est ce que fit aussi le Christ, d'une manière analogue. Mais l'annonce la plus significative de cet événement fut donnée avant cela par les nombreux baptêmes dans le Jourdain et par la doctrine même enseignée par Jean-Baptiste. Cependant, cela seul n'aurait pas suffi pour provoquer ce changement dans les âmes. Il fallut qu'un certain nombre d'êtres humains fassent dans le monde spirituel une expérience qui puisse susciter en eux la conviction qu'un être divin allait se manifester. Ce fut l'œuvre de leur immersion dans l'eau.

Lorsqu'on est près de se noyer, le corps éthérique desserre quelque peu ses liens d'avec le corps physique, il se détache même en partie ; l'expérience que l'on fait alors est comme un signe qu'un événement important intervient dans l'évolution. D'où la puissante exhortation de Jean-Baptiste: Changez les dispositions de vos âmes, car le Royaume des cieux est proche ! Vous entrerez alors en rapport avec le Christ descendu des hauteurs. Les temps sont accomplis.

Cette doctrine de l'accomplissement des temps, ce fut le Christ Jésus lui-même qui la donna sous la forme la plus pénétrante dans ce que nous appelons le Sermon sur la montagne. Ce Sermon n'était en aucune façon destiné au peuple, car il est écrit : « Voyant la foule, il monta sur la montagne et il enseignait ses disciples. » A ces derniers, le Christ révéla en gros ceci : Dans les temps anciens, l'homme pouvait être rempli de Dieu dans l'extase ; hors de son Moi, il était bienheureux, il faisait l'expérience directe du monde spirituel, d'où il pouvait tirer des forces spirituelles et des forces de guérison. Mais maintenant, disait le Christ à ses disciples, celui qui se pénètre

de l'impulsion divine, de l'impulsion christique, peut être rempli de Dieu s'il s'ouvre à elle dans son Moi. Autrefois, seul pouvait s'élever jusqu'au monde spirituel celui qu'emplissaient les courants de ce monde spirituel ; celui-là seul pouvait être dit bienheureux, car c'était un riche en esprit.

C'était le clairvoyant au sens ancien, et les clairvoyants étaient extrêmement rares. La plupart des hommes étaient devenus des mendiants de l'esprit. Mais à présent, ceux qui cherchaient le Royaume des cieux dans leur Moi pouvaient le trouver. – Ce qui survient dans une époque de l'humanité d'une pareille importance concerne toujours l'homme tout entier. Qu'un seul élément constitutif de son être soit saisi par l'événement, et les autres vibrent avec lui. Tous les constituants de l'être humain : le corps physique, le corps éthérique, l'âme de sensibilité, l'âme de cœur ou de raison, l'âme de conscience, le Moi, les corps supérieurs – , tous revivent à l'approche du Royaume des cieux. Ces doctrines s'accordent parfaitement avec les grandes doctrines de la sagesse primordiale.

Autrefois, il fallait que lors de l'entrée dans le monde spirituel, le corps éthérique se sépare légèrement du corps physique ; celui-ci devait donc être tout particulièrement organisé. C'est pourquoi le Christ Jésus, faisant allusion au **corps physique**, enseigna : Heureux peuvent être les mendiants, c'est-à-dire les pauvres en esprit, car s'ils développent correctement ce corps physique dominé par le Moi, ils trouveront le Royaume des cieux.

Il dit ensuite du **corps éthérique** : Autrefois les hommes pouvaient être guéris de leurs souffrances du corps et de l'âme en s'élevant dans le monde spirituel par le moyen de l'extase. Si maintenant ils s'emplissent de Dieu, s'ils ont Dieu en eux-mêmes, ils peuvent, ceux qui souffrent, être guéris, consolés, et trouver en eux-mêmes leur assise et leur consolation.

Il poursuivit, parlant du **corps astral** : Autrefois,. ceux qui nourrissaient dans leur corps astral des impulsions et des passions violentes, tumultueuses devaient trouver apaisement grâce à l'égalité d'âme, au calme, à la purification qui des entités spirituelles divines affluaient jusqu'à eux. – Maintenant les hommes doivent trouver en faisant intervenir la force de leur propre Moi, sous l'influence du Christ, la force de purifier leur corps astral. Le lieu où le corps astral peut se purifier, c'est à présent la terre. C'est pourquoi cette action du Christ devait être, pour le corps astral, ainsi formulée : Ceux-la seuls peuvent être bienheureux et emplis de Dieu dans leur corps astral qui acquièrent modération ; la consolation et la possession de la terre seront leur lot et leur salaire.

La quatrième Béatitude se rapporte à **l'âme de sensibilité**. Celui qui dans son âme de sensibilité veut vraiment se purifier et travailler à son évolution recevra dans son Moi l'impulsion du Christ ; il ressentira dans son cœur la soif de la justice, il s'emplira de Dieu et son Moi sera rassasié.

L'élément constitutif suivant est **l'âme de cœur et de raison**. Le Moi sommeille obscurément dans l'âme de sensibilité et s'éveille seulement dans l'âme de raison. Lorsqu'avec notre Moi nous sommeillons dans l'âme de sensibilité, nous sommes incapables de trouver dans chacun de nos semblables ce qui fait véritablement de lui un être humain : le Moi. Avant que l'homme ne développe en lui son Moi, il faut qu'il fasse accéder son âme de sensibilité à des mondes supérieurs, pour être capable d'y percevoir. Mais lorsqu'il se développe dans son âme d'entendement, il peut percevoir l'être humain à côté de lui. Pour les constituants de l'homme nommés jusqu'à présent, il faut que nous nous rappelions ce qui était donné à l'homme dans le passé. C'est seulement au niveau de l'âme de cœur et de raison que l'âme peut s'emplir de ce qui passe d'homme à homme. Dans la cinquième Béatitude, il faudra que dans la construction même de la phrase quelque chose de particulier

soit introduit ; il faudra que le sujet et le complément soient Identiques, parce qu'il s'agit d'indiquer ce que le Moi développe en lui. Il est dit dans cette cinquième Béatitude : « Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. » C'est comme une preuve par neuf que nous faisons ici à propos d'un document occulte. Pour les divers constituants de la nature humaine, le Christ a promis tout ce qu'il y avait à promettre ; le compte est juste.

C'est à **l'âme de conscience** que se rapporte la Béatitude suivante. Par elle, le Moi, le Moi dans toute sa pureté parvient à un tel degré de développement qu'il peut devenir réceptacle de Dieu. Celui qui peut pénétrer jusqu'à ces hauteurs peut percevoir en lui la parcelle de la divinité qu'il porte, son Moi. Il peut, grâce à son âme de conscience purifiée, voir Dieu. Cette sixième Béatitude ne saurait donc se rapporter qu'à la vision de Dieu. L'expression physique du Moi et de l'âme de conscience est le sang ; celui-ci trouve son expression tout particulièrement dans le cœur de l'homme en tant qu'expression du Moi purifié. C'est pourquoi le Christ dit : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » Par là est indiqué jusque dans les profondeurs de l'homme que le cœur est l'expression du Moi, du divin en l'homme.

Elevons-nous maintenant jusqu'aux constituants qui sont au-dessus de l'âme de conscience: Manas, Buddhi, Atman. L'homme actuel peut bien développer les trois constituants de l'âme, mais il ne formera que dans un avenir lointain ses constituants supérieurs : **le Soi-esprit, l'esprit de vie et l'homme-esprit**. Ceux-ci ne peuvent pas encore vivre totalement en l'homme ; il ne les trouve que dans des êtres de plus haut niveau que lui. **Son Soi-esprit** n'est pas encore en lui ; c'est plus tard seulement qu'il se déversera sur lui. Il n'est pas encore assez évolué pour accueillir entièrement son Soi-esprit en lui-même ; à cet égard, il n'est qu'au début de l'évolution, il n'est en quelque sorte qu'un vase destiné à le

recevoir peu à peu. C'est aussi ce qu'indique la septième Béatitude. Le Soi-esprit ne peut pour l'instant que traverser l'homme de sa chaleur, le traverser de ses flots de vie. Seul l'acte du Christ le fait descendre sur terre sous la forme de l'amour et de l'harmonie. C'est pourquoi le Christ dit: Bienheureux ceux qui font descendre des hauteurs jusqu'à eux leur Soi-esprit, leur premier constituant spirituel, car ils deviendront enfants de Dieu. - C'est là indiquer aux hommes le chemin des mondes supérieurs.

Plus loin, il est fait référence à ce que l'avenir doit apporter, mais que le présent attaque de plus en plus et persécute de toutes ses forces et de toutes ses puissances. Cela est indiqué dans la huitième Béatitude. Ils seront remplis de Dieu (ou bienheureux), ceux qui sont persécutés pour la justice, car ils seront remplis dans leur Moi des Royaumes des cieux, de **l'Esprit de Vie**, de Buddhi.

A la suite, nous trouvons encore des indications sur la mission particulière du Christ lui-même : il y est dit, dans le même sens, que les disciples le plus près du Christ peuvent être bienheureux s'ils doivent être persécutés à cause de lui : c'est une légère allusion à **l'Homme-Esprit**, Atman, qui ne sera notre partage que dans un lointain avenir.

C'est ainsi que dans le Sermon sur la montagne est annoncée la grande doctrine du Royaume des cieux qui s'est rapproché de nous. Au cours de ces événements s'est accompli en Palestine le Mystère de l'évolution de l'humanité: l'homme avait suffisamment mûri dans tous ses constituants pour recevoir directement, avec ses forces physiques purifiées, l'impulsion du Christ. Ainsi s'accomplit l'union de l'homme-Dieu, le Christ, avec l'homme Jésus de Nazareth, et trois années durant, l'un et l'autre unis pénétrèrent la terre de leur courant de forces. Il fallait que cela arrivât, afin que durant le Kali Yuga l'homme ne perdît pas complètement son lien avec le monde spirituel.

Mais le Kali Yuga, l'âge des ténèbres, se poursuit longtemps encore, jusqu'en l'année 1899.

C'est une date particulièrement importante dans l'évolution de l'humanité ; elle marque en effet la fin d'une période de 5000 ans. C'est l'aube d'une phase d'évolution destinée à faire accéder l'humanité à un niveau supérieur. Aux anciennes facultés détenues par l'homme du Kali Yuga, d'autres viendront s'ajouter – des facultés spirituelles. Une période s'annonce dans laquelle s'éveilleront de nouvelles facultés – des facultés naturelles – et des possibilités de percevoir les mondes spirituels divins. Avant même le milieu du xx^{ème} siècle, plus d'un être humain verra dans la pleine conscience de son Moi un monde spirituel divin faire irruption dans notre monde physique, sensible. Ce fut déjà l'expérience de Saul lorsque, devant Damas, il devint Paul. Ce sera l'état de conscience normal d'un certain nombre d'êtres.

Le Christ ne sera plus incarné dans un corps physique, comme à l'époque en Jésus, car cela ne conduirait aujourd'hui à rien. Cette incarnation était nécessaire en ce temps-là en vertu des lois profondes de l'évolution cosmique et terrestre ; autrement, les hommes n'auraient pas pu reconnaître le Christ. Mais maintenant, ils ont progressé dans leur évolution: ils sont devenus capables de s'avancer, par les forces de leur âme, jusqu'à la perception éthérique. C'est pourquoi le Christ deviendra visible non dans son corps physique, mais dans son corps éthérique.

Cela sera en tout cas de plus en plus fréquent à partir du milieu du xx^{ème} siècle, pendant les 2500 années à venir. Un nombre suffisamment grand d'êtres humains auront vécu pour eux-mêmes l'illumination de Damas pour que de toutes parts on reconnaisse : c'est un événement connu, qui s'est passé sur terre. Nous cultivons la Science spirituelle afin que ces facultés encore timides ne passent pas inaperçues, afin que ceux à qui

cette grâce sera accordée ne soient pas pris pour des rêveurs ou des fous, qu'ils soient compris et soutenus par quelques-uns qui par leur cohésion empêcheront que ces germes, ces dispositions naissantes, ne soient piétinés par l'incompréhension humaine. La Science spirituelle a la tâche de préparer à ces facultés naissantes les meilleures conditions de développement. Dans la conférence précédente, j'ai assimilé ces facultés au regard porté dans le pays de Schamballa, qui doit permettre aux hommes de reconnaître la signification et la vraie nature du Christ, dont la réapparition n'est rien d'autre qu'un progrès de l'homme dans ses facultés de connaissance.

D'une façon générale, les périodes se répètent, mais toujours d'une manière un peu nouvelle. Pour la Science spirituelle, le Kali Yuga est l'époque dont le début a vu se fermer les portes des mondes spirituels.

Au terme des mille premières années, un premier succédané de perception spirituelle apparut en la personnalité **d'Abraham** après son initiation par Melchisédech – il fut donné à un homme la possibilité de percer le voile du monde extérieur étalé devant les sens, de donner à ce monde sa juste valeur et par là d'y reconnaître la présence de Dieu. En Abraham se leva l'aube de la connaissance de ce qu'est un Dieu qui est un Moi, un Dieu apparenté par sa nature à la nature du Moi humain. Abraham vit clairement que derrière les phénomènes du monde sensible, il y a quelque chose qui nous amène à concevoir le Moi humain comme une parcelle de l'immense et inconcevable Moi du monde.

Un deuxième degré de la révélation de Dieu fut vécu au temps de **Moïse** ; le Dieu se rapprocha de l'homme à travers les éléments. Dans le Buisson ardent, dans l'éclair et le tonnerre sur le mont Sinäi, il se révéla aux sens de l'homme, il parla à son être le plus profond.

Au troisième millénaire de cette percée de la connaissance divine se situa l'époque de **Salomon** ; Dieu se révéla alors à travers les symboles du Temple construit à Jérusalem par Salomon.

La révélation divine a donc eu lieu par degrés: chez Abraham comme Dieu-Moi ou Dieu Jéhovah ; chez Moïse dans le feu du Buisson ardent ; chez Salomon dans le symbole du Temple. Ce qui vaut pour une période donnée se répète plus tard dans l'ordre inverse. Le tournant, c'est l'apparition du Christ Jésus en Palestine.

Ce qui fut en dernier lieu agissant avant le Christ réapparaît en premier après lui. C'est pourquoi le **premier millénaire après le Christ** est à nouveau **salomonique** ; l'esprit de Salomon agit en ce temps chez les meilleurs des hommes, afin qu'ils pénètrent le Mystère du Golgotha. Ceux qui étaient le mieux à même d'interpréter ce signe dans toute son étendue et dans toute sa profondeur, c'étaient ceux qui dans les premiers siècles après le Christ avaient éprouvé le plus profondément l'acte accompli au Golgotha.

Au **second millénaire** après le Christ, nous pouvons déceler une répétition de la période **mosaïque**. Ce qui dans celle-ci fut expérience provoquée de l'extérieur apparaît maintenant dans la mystique d'un Eckhart, d'un Johannes Tauler et de bien d'autres. Ce que Moïse avait vécu dans le monde extérieur – dans le Buisson ardent, dans l'éclair et le tonnerre – fut pour les mystiques une expérience tout intérieure. Lorsque ces hommes étaient rentrés en eux-mêmes, ils disaient que le Dieu-Moi se révélait à eux. Lorsqu'ils saisissaient dans leur âme la petite étincelle de leur Moi, le Dieu-Moi se révélait alors à eux, le Dieu-Un Jéhovah. Ainsi en était-il chez Tauler, qui fut un grand prédicateur et put communiquer un puissant message. Il reçut la visite d'un laïc, l'Ami de Dieu de l'Oberland, dont on pensa d'abord qu'il voulait se faire un disciple de Tauler, mais

qui bientôt devint son maître. Après quoi Tauler eut le pouvoir d'annoncer le message divin, des profondeurs de son être, avec une telle force qu'à ce que l'on rapporte, certains de ses disciples et de ses auditeurs tombaient comme morts après l'avoir entendu ; ceci rappelle les circonstances dans lesquelles les Tables de la Loi furent données à Moïse sur le mont Sinai.

C'est de cet esprit que furent pénétrés les siècles qui s'arrêtent au nôtre. **A présent** nous sommes en marche vers le temps où nous nous souviendrons de l'époque **abrahamique** et la ferons renaître ; cette fois nous serons conduits au-delà du monde accessible à nos sens. L'esprit d'Abraham aura sur la faculté de connaissance une influence telle que les hommes cesseront d'attribuer valeur au seul monde sensible. A l'inverse de ce qui fut le cas chez, Abraham, pour qui l'esprit, Dieu, ne pouvait être trouvé que dans le monde sensible, les hommes se hausseront au-dessus de ce monde et entreront dans le monde spirituel. On est en droit de dire : il n'a pas nui à l'évolution que les hommes aient ignoré tout cela ; toutefois, à l'aube de notre temps, il faut qu'ils soient mis en situation de prendre avec la pleine conscience d'eux-mêmes leur destinée en main. Il faut qu'ils sachent comment le Christ deviendra perceptible à l'avenir, On dit vrai lorsqu'on raconte qu'après l'événement du Golgotha le Christ descendit chez les morts, dans le monde spirituel, pour leur apporter le message de la rédemption. L'événement christique agit aujourd'hui encore dans le même sens. C'est pourquoi il est indifférent que l'être humain vive encore ici dans ce monde terrestre ou bien qu'il soit déjà mort : il peut encore vivre l'événement christique dans le monde spirituel, à la condition qu'il en ait acquis la compréhension sur terre. Alors on verra qu'il y a de bonnes raisons pour que l'homme s'incarne sur cette terre. Car s'il ne comprend pas, vivant sur terre, le sens de cet événement, les effets en restent sans action sur lui entre sa mort et une nouvelle naissance ; il faut alors qu'il attende son prochain retour sur terre pour que la

possibilité lui soit donnée de se préparer à cet événement. Rien ne nous autorise à croire que le Christ réapparaîtra dans la chair comme bien des doctrines erronées l'annoncent ; autrement, il ne serait pas possible de croire à un développement des facultés humaines et l'on serait obligé de dire: les événements se répètent de façon identique. Or ce n'est pas le cas ; ils se répètent, certes, mais toujours à des niveaux plus élevés.

Dans les siècles à venir, on annoncera encore souvent le retour du Christ et sa manifestation. De faux Messies, de faux Christ feront leur apparition. Mais ceux qui, en fonction de ce qui vient d'être exposé, auront compris dans sa vérité l'apparition du Christ, refuseront de reconnaître ces faux Messies. Pour celui qui sait, qui connaît à cet égard l'histoire des derniers siècles, il n'y a rien d'étonnant, rien d'important non plus dans l'apparition de ces Messies. De telles apparitions se sont déjà produites, entre autres avant les Croisades ; plus tard également lorsqu'au XVIIe siècle un faux Messie du nom de Sabbatai Zewi se montra à Smyrne ; de France et d'Espagne, les pèlerins se déplaçaient en foule pour le voir.

En ce temps-là, une pareille croyance, qui ne pouvait qu'induire en erreur, ne causait pas grand dommage. En revanche, aujourd'hui où, les facultés humaines ayant progressé, on devrait reconnaître qu'on est dans l'erreur si l'on parle d'une réapparition du Christ dans la chair, et dans la vérité si l'on attend son apparition dans l'éthérique, aujourd'hui il est nécessaire de distinguer avec précision ; une confusion entraînerait d'amères conséquences. Il n'y a pas lieu de croire à un Christ prétendument incarné dans la chair, mais uniquement au Christ apparaissant dans son corps éthérique. Cette apparition sera comme une initiation naturelle, tout comme le Christ éthérique est pour l'initié d'aujourd'hui expérience vécue. Ainsi vient le temps où l'homme ouvert à la connaissance aura autour de lui non pas le seul monde sensible, mais de plus un royaume de l'esprit. Et le guide dans ce nouveau royaume des

esprits sera le Christ éthérique. Quelle que soit leur appartenance religieuse, et plus généralement leur confession, les hommes, lorsqu'ils vivront ces réalités au fond d'eux-mêmes, reconnaîtront la vérité de l'événement christique. Ici les chrétiens, lorsqu'ils feront effectivement l'expérience du Christ éthérique, se trouveront dans une situation plus difficile que les adeptes des autres confessions ; mais il faudra qu'ils essaient d'admettre l'événement dans sa neutralité objective. Telle sera précisément la tâche dans l'avenir: faire comprendre, à partir du christianisme, qu'il est possible d'entrer dans le monde spirituel indépendamment de toute confession religieuse, uniquement par la force de la bonne volonté.

C'est à la poursuite de ce but que l'Anthroposophie doit avant tout nous aider. Elle nous introduira dans le pays spirituel dont les vieux écrits tibétains parlent comme d'un pays merveilleux et lointain – entendons : le monde spirituel – , elle nous introduira dans le pays de Schamballa. Ce n'est pas dans l'extase, mais en pleine conscience que l'homme entrera dans ce pays sous la conduite du Christ. Il faut que l'initié d'aujourd'hui aille souvent dans le pays de Schamballa, pour en rapporter des forces toujours nouvelles ; dès aujourd'hui, il le doit et il le peut. Plus tard, les autres hommes entreront à leur tour dans ce pays ; ils verront ce pays radieux, tout comme Paul vit rayonner au-dessus de lui le flot de lumière du Christ. Il viendra vers eux aussi, ce flot de lumière ; devant eux aussi s'ouvrira la porte du monde lumineux, et ils entreront dans la terre sainte de Schamballa.

***Note de l'éditeur du recueil
dont cette conférence a été extraite.***

Rudolf Steiner ne destinait pas à l'impression les conférences rassemblées dans ce volume, et il ne les a pas revues lui-même. C'est pourquoi le titre du volume ainsi que celui de chacune des conférences ne sont pas de lui. Dans la mesure où quelques-unes de ces conférences ont déjà été publiées, les titres sont ceux de l'édition procurée par Marie Steiner. La valeur des divers sténogrammes est très variable, et parfois on sent nettement des lacunes dans le texte. En particulier, des sténogrammes fragmentaires ont été inclus en appendice dans ce volume uniquement en raison des indications essentielles qu'ils contiennent.

A l'époque où il prononça ces conférences, Rudolf Steiner, tout en enseignant sa Science spirituelle d'orientation anthroposophique, appartenait encore à la Société Théosophique d'alors ; il utilisait certes les termes « Théosophie » et « théosophique », mais toujours avec le sens qu'ils avaient pour sa Science spirituelle, qui fut dès le début d'orientation anthroposophique. Conformément à une indication ultérieure de Rudolf Steiner, ces désignations sont en général remplacées ici par les termes « Science spirituelle » ou « Anthroposophie », et « anthroposophique ».

Rudolf Steiner parla pour la première fois de l'événement de l'apparition du Christ dans le monde éthérique à Stockholm, le 12 janvier 1910. Il n'existe cependant pas de sténogramme de cette conférence.

Par la suite, Rudolf Steiner ne cessa plus de revenir sur cet événement important. Après son séjour en Suède, la première conférence qu'il fit pour des membres fut prononcée à Strasbourg lors de l'inauguration de la branche Novalis, le 23 janvier 1910 ; à la fin de cette conférence, il est fait allusion à cet événement. Cette conférence se trouve dans le volume n° 125 de l'édition intégrale. Dans

les conférences ultérieures faites à l'intention des membres pendant le premier semestre de l'année 1910, Rudolf Steiner traita presque exclusivement ce thème. Dans la mesure où des sténogrammes en ont été conservés, ces conférences se trouvent rassemblées dans le présent volume. A l'intention du grand public, Rudolf Steiner a présenté à l'époque ce résultat de ses investigations spirituelles de deux façons. Une fois sous une forme artistique : dans son premier drame-mystère, « Die Pforte der Einweihung » (La porte de l'Initiation), août 1910, n° 14 de l'édition intégrale, par la bouche de la voyante Théodora dans le premier tableau; l'autre fois dans l'ouvrage intitulé « Die geistige Führung des Menschen und der Menschheit » (La direction spirituelle de l'homme et de l'humanité), août 1911, n° 15 de l'édition intégrale.

Avec ce résultat de l'investigation spirituelle, on n'a cependant qu'un des motifs de cette nouvelle connaissance du Christ apportée par Rudolf Steiner; c'est pourquoi, en dehors de ce qu'on appelle les cycles sur les Evangiles, on se reportera également aux volumes suivants, en rapport étroit avec ce sujet :

- « Das esoterische Christentum und die geistige Führung der Menschheit » (Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité), n° 130 de l'édition intégrale.

- « Aus der Akasha-Forschung. Das Fünfte Evangelium » (Données résultant de l'investigation de l'Akasha. Le Cinquième Evangile), n° 148 de l'édition intégrale.

- « Vorstufen zum Mysterium von Golgatha » (Préambule au Mystère du Golgotha), n° 152 de l'édition intégrale.

Aujourd'hui, plusieurs personnes ont témoigné de cette rencontre avec le Christ. Rappelons-nous que l'apôtre Paul fut le premier à le rencontrer ainsi sur le chemin de Damas ; c'est ce qui l'amena à se qualifier d'avorton, lui qui avait fait cette rencontre avant que l'humanité soit à même de la faire. *(note de gl)*